

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 9 AU 15 FÉVRIER 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
9 Février	2	0	5	3	2	0	nuageux	vent	13 Février	4	5	9	0	3	4	beau	nul
10 id.	2	1	5	2	3	1	id.	id.	14 id.	4	2	10	3	4	2	id.	id.
11 id.	2	0	4	0	2	4	id.	id.	15 id.	6	2	14	1	5	3	id.	id.
12 id.	4	0	8	4	3	0	beau	nul									

MOIS DE JANVIER : 16 beaux jours : 5 couverts : 10 de pluie.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance en date du 11 de ce mois, le Prince a accordé aux sieurs Alexandre Garron, receveur principal des contributions indirectes, et à Adolphe Sotumier, propriétaire, domiciliés à Nice, l'autorisation de créer des parcs à huitres sur des emplacements situés :

1° Dans le port de Monaco, le long de la côte, à partir de la pointe des Spelugues jusqu'au chemin servant de débarcadère, près du torrent de Ste-Dévote ;

2° Hors du dit port, depuis la pointe des Spelugues, le long de la côte des Moulins, jusqu'à l'anse dite *Portier*.

Les docteurs en médecine qui désireraient obtenir l'emploi de médecin de la Ville et de l'hospice civil de Monaco, en ce moment va-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

MONACO.

Nous empruntons à un livre publié sous ce titre attrayant : *Baigneuses et Buveurs d'Eau*, et dont l'auteur est M. Ch. Braine, les fragments suivants détachés d'un chapitre consacré à Monaco. Nous ne les croyons pas de nature à intéresser médiocrement nos lecteurs.

Monaco était jadis au bout du monde, et les voyageurs se détournaient rarement de leur route pour visiter ce rocher inaccessible. Aujourd'hui l'on va de Paris à Monaco en deux jours.

Les trains express de Lyon et de la Méditerranée vous

cant, peuvent adresser leur demande à M. le Gouverneur-Général de la Principauté.

Monaco, le 16 Février 1862.

Les sœurs de l'Institut charitable de Jésus, dites dames de St-Maur, auxquelles le Prince vient de confier la direction de l'hospice civil, de la salle d'asile et de l'école de filles, sont arrivées le 11 de ce mois à Monaco, venant de Paris, où se trouve la maison-mère de l'Ordre.

S. A. S. a voulu que ces bonnes religieuses fussent provisoirement logées au Palais, où elles demeureront jusqu'à leur installation définitive dans les divers établissements qu'elles sont appelées à diriger.

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée de ces saintes filles parmi nous. Leur mission évangélique, leur existence tout entière vouée

ment en vingt heures jusqu'à Marseille, et même jusqu'à Toulon, d'où les bateaux à vapeur, les chaises de poste ou les messageries vous conduisent à Nice, en attendant le chemin de fer qui va déjà jusqu'à Fréjus. De Nice à Monaco, ce n'est plus qu'un simple relai, ou une promenade en mer.

Un paquebot spécial, la *Palmaria*, fait un service régulier entre ces deux ports. La traversée dure à peine une heure. Le panorama de la côte est magnifique. Vue de la mer, la Corniche se dessine avec ses anfractuosités rocheuses, ses grottes profondes, où la mer fait entendre un perpétuel vacarme. On se croirait au pays des Troglodytes ou des Ictyophages. La mer, au loin, est couverte d'embarcations. Le cabotage est très-actif sur cette côte ligurienne. On se croise avec toute une flottille de sarcolèves, de tartanes, de polacres, de felouques, de barques aux voiles latines, et, en passant devant la madrague de Saint-Jean, on a quelquefois le curieux spectacle de la pêche des thons. On double le promontoire d'Hercule monégasque et l'on entre dans la petite rade

aux bonnes œuvres, sont de chacune d'elles une sœur et une mère pour chacun de nous. La charité, dit-on, produit des miracles. Oui, et le plus grand de tous est de voir ces dignes femmes au lit du malade qu'elles soignent, auprès de l'abandonné qu'elles consolent, et au milieu des petits enfants qu'elles instruisent. Les familles savent, et nous n'avons pas besoin de leur rappeler, de quels féconds enseignements sont remplis les exemples donnés, au nom de la religion, par celles que la religion compte au nombre de ses plus vaillants soutiens. Le bien, ainsi que le mal, a sa contagion. Dans un petit pays comme le nôtre, la présence des sœurs de l'Institut charitable de Jésus sera un précieux bienfait et donnera à la moralisation un gage de plus. Que ces honorables dames soient les bienvenues parmi nous.

Si nous ne craignons pas, par nos éloges, d'offenser sa trop parfaite humilité, nous parlerions

de Monaco. Le port est assez sûr et offre un abri aux navires surpris par la tempête.

La route de terre est aussi bien intéressante ; c'est l'ancienne voie aurélienne célèbre sous le nom classique de la Corniche. En voici l'itinéraire :

On sort de Nice par le faubourg *Vittorio*, et l'on suit pendant quelque temps les bords du Paillon, jusqu'à la bifurcation de la route de Turin.

On tourne à droite et l'on monte pendant une heure au moins pour gravir le mont Gros. A gauche de la route s'ouvre la vallée du Paillon que dominant à l'horizon les sommets neigeux du col du Tende. La route est bordée de hauts murs dont la crête se hérissé d'aloès aux feuilles aiguës comme des poignards.

Après une heure de pénible montée sur ce chemin poudreux, on arrive au relais des Quatre-Chemins : la mendicité n'y est pas interdite. L'auberge est un monument historique. Un Niçois illustre, l'enfant chéri de la victoire, Masséna, s'y est rafraîchi pendant une halte militaire. On a peint à la fresque sur la muraille extérieure

de la haute intelligence, du zèle vraiment apostolique et de éminentes vertus de madame la supérieure des religieuses de Saint Maur. Fondatrice de plusieurs maisons de son Ordre, cette noble femme a déjà, s'il nous est permis de le dire, de brillants états de service, inscrits en pages glorieuses dans une vie tout en Dieu. Soyons lui donc reconnaissants de sa venue au milieu de nous, à qui elle apporte, avec le concours des saintes filles qui l'accompagnent, une main de plus à bénir.

Ainsi se trouve réalisée la nouvelle, qu'il y a deux mois à peine, nous donnions à nos lecteurs, en leur parlant de l'achèvement des travaux importants entrepris à l'hôtel Dieu de Monaco,

Mercredi dernier, les honorables sœurs de la congrégation de St-Maur ont été conduites par S. A. S. la Princesse mère à l'hospice civil, où les attendaient MM. les Administrateurs, M. le Maire et M. le Curé.

Autrefois, il y avait à Tivoli, — pas à Tivoli près de Rome, — mais à Tivoli, ancien jardin public de Paris, situé au haut de la rue de Clichy, et dont le mur était contigu à la prison pour dettes, — quel rapprochement ! — il y avait, disons-nous, un sorcier qui, les jours de fêtes, prédisait l'avenir aux curieux, moyennant un franc.

Importée plus tard au jardin Mabille, au château des Fleurs, au parc d'Asnières, partout enfin où les parisiens affolés vont courir les aventures, cette sorcellerie en plein air a vu ses destins éclipsés par les succès éclatants des devins et des devineresses de salon : somnambules, spiritistes, (quel mot !) évocateurs d'ombres.

Dans cet ordre de célébrités, on a pu successivement compter, — et nous en oublions peut-

le portrait en pied du héros, de grandeur naturelle. C'est fort bien peinturé, surtout les épaulettes.

On chemine ensuite à travers des bois et des vergers. Les oliviers au feuillage gris-cendré sont couverts de cendre grise; on est toujours tenté de les épousseter en passant. Les caroubiers, ces bossus du règne végétal, se penchent et font des contorsions extravagantes; au bord de la route, l'euphorbe arborescente étale ses larges touffes d'un vert pâle; l'oranger s'arrondit en boule et fait briller ses fruits d'or dans le feuillage vert sombre; le citronnier, arbre chauve, a souvent plus de fruits que de feuilles. Le laurier des poètes... et des jambons (c'est le même), hélas ! pousse ses jets vigoureux et atteint les proportions des chênes.

Les pins d'Italie aux fleurs rougeâtres répandent au loin une odeur balsamique. La Faune de cette région est très-curieuse pour les naturalistes. Buffon y a herborsé.

Pendant tout ce trajet la vue est admirable. On plane comme en ballon. Le littoral, entre Nice et Monaco, semble avoir été découpé à l'emporte-pièce. Du haut de la Corniche on voit à ses pieds les golfes, les récifs, frangés d'une blanche écume; les presqu'îles, les promontoires s'ajustent comme les compartiments d'un jeu de patience. C'est une côte en relief, une carte à vol d'oiseau. La baie de Villefranche, le village de Beaulieu, la pointe de St-

ête: — Mlle Prudence, M. Marcillet, M. Dupotet, M. Allan-Kardec, et tout récemment le fameux M. Home,

Aujourd'hui, c'est Mme Hélène Wood, surnommée « la gracieuse sensitive » qui, prétend-on, tient Paris en émoi.

Or, s'il faut en croire un de nos correspondants qui veut bien nous mettre au courant de toutes ces merveilles, cette jeune dame, dans une soirée qui a eu lieu la semaine dernière rue Pigalle, aurait été fort longuement interrogée sur Monaco, et voici, toujours au dire de notre correspondant, un aperçu des demandes adressées et des réponses obtenues.

C'est une bonne aubaine dont nous nous hâtons de faire profiter nos lecteurs.

— Pouvez-vous me suivre en pensée ? — Parfaitement.

— Que voyez-vous en ce moment ? — De hautes montagnes, la mer; au loin, quelques barques de pêcheurs.

— Êtes-vous en France ? — Non. — En Italie ? — Non. — Où donc êtes-vous ? — A Monaco. — Est-ce la première fois que vous vous y trouvez ? — Oui.

— Quelle impression produit sur vous la vue du pays ? — Celle d'un magnifique décor à l'Opéra. — Et la température ? — Celle de la petite provence, aux Tuileries, en été.

— Entrons au Cercle. — M'y voici. — Qu'y fait-on ? — De la musique. — Voyez-vous les salons de jeu ? — Oui. — La roulette ? — Oui. — Pouvez-vous nous dire le numéro qui sort en ce moment ? — Aucun numéro ne sort. — Comment ? — La bille s'échappe du cylindre et roule sur le tapis.

— Sortons. Venez dans le jardin. — J'y suis. — Voyez-vous la baie ? — Je la vois. — Le cap des Spelugues ? — Oui. — Le fort Antoine ? — Oui. — Que voyez-vous encore ? — Un pont

Hospice, le rocher d'Eza, la Tête de Chien, la pointe de la Bordighera, toutes les saillies de la côte se dessinent avec une netteté admirable. Par un temps clair, la vue s'étend jusqu'aux montagnes de la Corse, qui dessine dans la brume son profil coloré des pâles nuances de l'améthyste.

Au point culminant de la route, près du village de la Turbie, se trouvait l'ancienne frontière de la Gaule et de l'Italie. Une colonne milliaire, élevée en cet endroit, portait cette légende : *Hucusque Gallia, dehinc Italia*.

Au milieu du village s'élève une tour romaine, indestructible, soudée au rocher, et qui a fini par faire corps avec lui. Les archéologues disent qu'elle fut élevée en l'honneur d'Auguste (*Tropæa Augusti*). Je me garderai bien de les contredire.

De la Turbie, on voit à ses pieds le rocher et la ville de Monaco. Il semble qu'on n'ait qu'à se baisser pour les prendre. Hélas ! avant d'arriver à la terre promise, il faut traverser le désert; une petite Arabie pétrée.

Je ne connais rien de plus pittoresque, mais aussi de plus fatigant que la descente (si ce n'est la montée) de la Turbie. La route est un escalier tournant. Un petit torrent jaillit en cascades dans cette gorge aride et vous invite à le suivre dans ses bords capricieux : on se laisse aller sur cette pente abrupte, et, de soubresaut en soubresaut, on arrive enfin dans la terre promise.

suspendu qui relie ces deux points et se balance sur la mer comme une gigantesque éscarpolette. C'est très beau.

— Tournez-vous d'un autre côté. — De quel côté. — Vers la Turbie. Y êtes-vous ? — Oui. — Voyez-vous le chemin qui y conduit ? — Mais il n'y a pas de chemin. — Comment ? — On a substitué au chemin des montagnes russes par lesquelles montent et descendent les voyageurs. C'est charmant. Il y a des dames. Elles n'ont pas peur. — Combien comptez-vous de personnes ? — A peu près une centaine. — De quel côté se dirigent-elles ? — Du côté de l'ancienne douane. — Comment, de l'ancienne douane ? — Mais sans doute, il n'y a plus de douane, elle a été supprimée. — Et les passeports ? — Aussi.

— Continuez d'observer les voyageurs. — Je n'en perds pas un de vue. — Eh bien, maintenant, faites nous connaître la route qu'ils choisissent pour monter en ville. Prennent-ils celle qui conduit à la Porte Neuve, ou celle des anciennes portes ? — Ni l'une ni l'autre. — Expliquez-vous. — Rien de plus facile : les voyageurs se mettent, eux et leurs bagages, sur d'immenses plates-formes que fait mouvoir une puissante machine construite au haut des remparts et ils se trouvent ainsi transportés au milieu de la place du Palais. C'est d'une commodité parfaite.

— Je suis de votre avis. A présent, rentrons au Cercle — Volontiers... Dieu, que de monde ! — Que se passe-t-il ? — L'espagnol... — Quel espagnol ? — M. Garcia. Il vient d'arriver. — Eh bien ? a-t-il fait sauter la banque ? — Non, il ne joue pas. — Que fait-il ? — Il demande un verre d'eau au garçon. — Et puis ? — Il boit. — Et puis ? — Il rend le verre au garçon. — Et puis ? — Il sort du Cercle. — Eh bien, ce n'était pas la peine qu'il y vint. — C'est vrai... mais je suis fatiguée, réveille-moi. — C'est fait.

L'air est si pur, si sain à Monaco, grâce à l'absence des marais, des brouillards et des vents froids, que les habitants y atteignent généralement la plus extrême vieillesse. Un fait bien significatif, c'est que le choléra qui, à diverses époques, a sévi à Nice, à la Turbie, à Menton et même à ce nid d'aigle qu'on appelle Roquebrune, a toujours respecté Monaco. La vie végétative qu'on y mène en s'enivrant d'air, de soleil, de brise et de parfums, fait des centaines avec des poitrinaires et des asthmatiques.

Le calendrier thermal a désormais deux saisons. L'été, on fait la cure de l'eau; l'hiver, celle de l'air et du soleil.

Les stations d'hiver sont nombreuses, et leur nombre tend sans cesse à augmenter. La facilité des voyages, et le progrès toujours croissant des affections pulmonaires, ont déterminé depuis quelques années une véritable migration humaine. C'est un grave et sérieux sujet d'étude et de préoccupation pour les médecins et les malades que le choix d'un climat favorable où les baigneurs, qui pendant la saison d'été ont fait une cure d'eaux minérales, puissent en recueillir les fruits et en continuer les bons effets.

La villégiature d'hiver est entrée dans nos mœurs cosmopolites, aussi bien que dans la pratique médicale. En France, Pau et Montpellier jouissent d'une grande répu-

CHRONIQUE LOCALE

Jeudi, les nombreuses personnes réunies à la promenade de Ste-Barbe ont pu jouir de la vue de la frégate française la *Gloire*, évoluant de la baie de Villefranche au cap d'Ail et se livrant à l'exercice du canon. La projection des boulets qui, à longue portée, ricochaient deux fois sur la mer où ils soulevaient de véritables gerbes d'eau lumineuse, formait un spectacle des plus curieux.

La température s'est sensiblement abaissée dans les premiers jours de cette semaine. La petite pointe d'hiver que nous avons eue, il y a quinze jours, a paru vouloir reprendre. Le thermomètre ne marquait plus que 2 degrés au dessus du zéro. Un vent du nord-ouest assez fort se faisait sentir. Aujourd'hui, le printemps est revenu. Le thermomètre remonte et les ombrelles se déploient de nouveau.

La restauration intérieure du *Cercle des E-trangers* est à peu près terminée, et déjà l'on peut juger de l'effet général de cette intelligente réparation.

Le jeune peintre, chargé de la partie décorative, a varié, on ne peut plus heureusement, les motifs de l'ornementation : arabesques, fleurs et figures ; c'est d'un goût charmant. De moelleux tapis garnissent maintenant les salons, les tentures ont été renouvelées, enfin rien n'a été oublié de ce qui doit assurer le confort des personnes qui visitent ce bel établissement.

tation comme stations d'hiver; Cannes, Nice, Monaco, Menton sont des serres-chaudes où refleurissent les santés étioilées; Pise, en Toscane, est renommée pour la douceur du climat et l'égalité de la température; à Naples, le printemps commence en janvier. L'Algérie est aussi très vantée, au point de vue climatologique, et les santés délicates vont jusqu'en Égypte, aspirer le souffle ardent du désert, Madère est à la mode depuis que la jeune impératrice d'Autriche a choisi cette île pour lieu d'hivernage. On finira par découvrir quelque station d'hiver aux antipodes.

Monaco n'est pas seulement une station d'hiver, comme Nice, elle vient d'inaugurer, pour l'été, un grand établissement de bains de mer. La Société des bains, qui a obtenu du prince régnant un privilège tout spécial, s'est appliquée à réunir dans cet établissement tout ce qui peut en faire un lieu de confort et de délices. Un casino somptueux s'élève au fond de la baie, au niveau de la plage. Point de flux et de reflux dans la Méditerranée; on peut se baigner à toute heure dans une eau limpide, moins excitante que celle de l'Océan, et qui convient mieux aux personnes nerveuses et délicates.

Nice conservera sa clientèle aristocratique et ses palais d'hiver; Monaco aura le privilège d'une double saison, et d'un climat encore plus égal. C'est une lutte thermométrique entre les deux localités jalouses à bon droit des

NOUVELLES DIVERSES.

Une singulière requête est parvenue, il y a peu de jours, à la reine de la Grande-Bretagne. Le roi de Madagascar, Radama II, demandait l'admission des produits de son peuple à l'Exposition internationale. Le *Morning Chronicle* dit qu'ordre a été donné de prendre les mesures nécessaires pour qu'il soit fait droit à la demande du souverain de Madagascar.

Sous ce titre *Les hommes volants*, on lit dans le journal le *Boulevard*:

« Vers la fin du dix-huitième siècle, il y eut à Paris un redoublement de fureur aérostatique.

« Les ballons ne suffirent plus à l'impatience de quelques intrépides: il leur fallut les ailes de Dédale. On vit un particulier excessivement riche, M. de B..., annoncer qu'il traverserait les airs et exécuter courageusement cette tentative. Son valet de chambre devait l'accompagner; mais, au moment du départ, ce domestique ne voulut jamais s'élancer le premier, prétendant que son devoir était de céder le pas à son maître. Indigné de sa poltronnerie, M. de B... se hasarda seul; par malheur, au lieu de planer sur les Tuileries, comme c'était son dessein, il alla tomber sur un bateau de foin, où il en fut quitte pour une jambe cassée.

« Quelques jours auparavant, un charlatan avait affiché qu'il volerait depuis le jardin de l'Arsenal jusqu'au delà de la porte Saint-Antoine. La foule était immense; on payait une livre ou deux par personne. Il vola effectivement, mais ce fut l'argent des curieux, car il disparut au moment où la scène allait commencer. »

Nous empruntons au *Monde Thermal* l'anecdote suivante:

préférences du soleil. Nice est le jardin, Monaco est l'espallier, où refleurissent les natures étioilées. Aussi les pâles jeunes filles qui, l'hiver, frissonnent à la moindre brise, comme les peupliers d'Italie, préfèrent à la plage tempérée de Nice les coteaux ensoleillés de la corniche, où leurs poitrines haletantes aspirent un air plus pur encore.

La partie médicale, à Monaco, est l'objet des soins les plus attentifs. Un dépôt constamment renouvelé de toutes les eaux minérales en usage permet aux malades de commencer ou de continuer leur traitement, d'après la prescription du médecin. Ils peuvent même, suivant leur ordonnance ou leur caprice, expérimenter une médication spéciale et très-recommandée, la cure des oranges. Elle consiste à manger par douzaine les oranges cueillies à l'arbre jusqu'à ce que l'effet s'ensuive.

On fait en Allemagne la cure du raisin; en Suisse, la cure du petit lait; en Normandie, la cure du cidre doux: je connais même un médecin sérieux qui pratique à Bruxelles, avec succès, la cure du pain d'épice.

La cure des oranges fera peut-être un jour la fortune de Monaco et des petites villes environnantes.

L'oranger fleurit en avril et termine sa floraison en mai. Les marchands achètent, d'ordinaire, les oranges sur l'arbre dès qu'elles sont formées. Les fruits destinés à l'exportation sont cueillis vert; ils mûrissent et jaunissent

Dans les Pyrénées, instruire les ours est une industrie et les instituteurs de ces animaux doivent aux talents acquis par leurs élèves des moyens d'existence. L'un d'eux fut dévoré par son disciple, ce qui tendrait à affaiblir un peu la bonne réputation dont jouissent messieurs les ours. Par suite de cette catastrophe, la veuve du montreur d'ours se trouva dans la plus grande misère. Le maire du pays étant allé la voir, elle se recommanda à lui avec instance: — Je n'ai rien, lui dit elle, avec larmes, et je serai bientôt sans un toit, pour m'abriter moi et ma bête. — Comment, l'ours qui a mangé votre mari? — hélas, monsieur, répondit elle, c'est tout ce qui me reste du pauvre homme!

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivée du 8 au 14 Février 1862

MARSEILLE.	b. <i>St-Maurice</i> ,	c. Verrando,	m. d.
CETTE.	b. <i>St-Michel</i> ,	c. Palmaro,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	m. d.
	id. id.	id. id.	en lest
	id. id.	id. id.	id.
	id. id.	id. id.	id.
VINTIMILLE.	b. <i>Conception</i> ,	c. Rossi,	id.
ST-REMO.	b. <i>Miséricorde</i> ,	c. Gazzolo,	briques
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	c. Sacccone,	charbon
PIETRA.	b. <i>Acqua Santa</i> ,	c. Annunzio,	id.
ST-REMO.	b. <i>Miséricorde</i> ,	c. Gaglio,	briques
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest
	id. id.	id. id.	id.

Départs du 8 au 14 Février 1862.

MENTON.	b. <i>St-Maurice</i> ,	c. Verrando,	m. d.
	id. <i>St-Michel</i> ,	c. Palmaro,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest
	id. id.	id. id.	id.
	id. id.	id. id.	id.
	id. id.	id. id.	id.
	id. b. <i>Conception</i> ,	c. Rossi,	id.
	id. b. <i>Miséricorde</i> ,	c. Gazzolo,	id.
	id. b. <i>Conception</i> ,	c. Sacccone,	charbon
	id. b. <i>Acqua Santa</i> ,	c. Annunzio,	id.
ST-REMO.	b. <i>Miséricorde</i> ,	c. Gaglio,	en lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	id.
	id. id.	id. id.	id.
ST-TROPEZ.	b. <i>Caroline</i> ,	c. Barale,	id.

sent en route. Ils sont donc, sous le rapport de la saveur et des propriétés hygiéniques, très-inférieurs à ceux qu'on laisse mûrir sur l'arbre et qu'on ne cueille qu'au fur et à mesure des besoins. Les oranges les plus estimées sont celles que l'on récolte de novembre à avril.

Une famille américaine, installée à Menton avait affermé la récolte des oranges sur pied de tout une villa. Deux enfants que la science impitoyable avait condamnés à mourir, ont été soumis pendant six semaines au régime exclusif des oranges mûres pour nourriture, et de l'orangeade comme boisson. Ils vivent encore, ce qui est considéré comme un miracle par les docteurs de la faculté.

Si cette cure originale se propage, l'orange de santé détrônera la *Valence*, et nous entendrons, l'hiver, les marchands de Paris, crier dans les rues : « A la monaco ! les belles oranges ! à la monaco ! »

La colonie parisienne qui séjourne à Nice ne manque jamais de faire un séjour à Monaco. Le Cercle des Etrangers a reçu la visite de tous les excursionnistes de la littérature et de la chronique. Alexandre Dumas, Alphonse Karr, Prosper Mérimée, le marquis de Belloy, Mme Charles Reybaud, Paul Laeroix, Henry Monnier le baron de Bazancourt, Paul de Musset, Toppfer, Théodore de Banville, etc., ont tour à tour visité Monaco et vanté cette délicieuse résidence.

BAINS DE MONACO

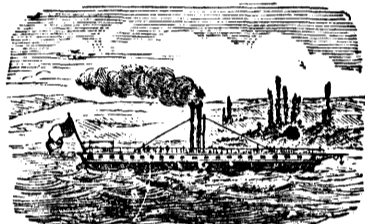
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER
ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- *Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,*
Départ de Monaco : -- *Rue de Lorraine, à 9 heures du matin.*

OMNIBUS

DE MENTON A MONACO ET DE MONACO A MENTON.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Menton : — *à 11 heures du matin.*
Départ de Monaco : — *à 10 heures du soir.*

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, out recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers, est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de la promenade de la pro-
priété. — *S'adresser au bureau de Journal.*

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits
sur les Villas et Appartements Meublés
à louer